



# L'Internationaliste

*"Ouvriers et ouvrières de tous les pays, rangez-vous sous le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale ! C'est le drapeau de votre victoire prochaine !"*



## "Refonder" le capitalisme ?

N°81 - Novembre 2008 - 2 Euros

### Les derniers reniements de la LCR



### Dernière minute : Le vieil impérialisme a un nouveau visage...

# Anti-capitalisme et socialisme

## Les derniers reniements de la LCR

Dissertant à l'envi sur l'anticapitalisme, la LCR, qui s'apprête à devenir le NPA (Nouveau parti anticapitaliste), hésite à parler du socialisme. Quand elle s'y résigne, c'est toujours pour mettre en avant un « socialisme du XXI<sup>ème</sup> siècle » qu'elle évite soigneusement de définir, alimentant par là toutes les interprétations. La LCR serait-elle soucieuse de ménager les générations qui ont vécu la chute du Mur de Berlin ? Chercherait-elle à se situer « un pas en avant » des masses, de façon à accompagner une radicalisation inévitable ? Ou bien serait-elle, tout simplement, conséquente avec une orientation stratégique déjà ancienne et qui l'amène à des reniements de plus en plus scandaleux ?

Certains courants qui gravitent autour du NPA en gestation s'opposent « tactiquement », comme ils le disent honteusement, à la simple évocation du mot « socialisme ». Selon eux, le socialisme serait souvent identifié au stalinisme... (Alors que ce dernier, faut-il le rappeler ? n'en est que la caricature hideuse). Mais qui donc se livre à un tel amalgame ? Les idéologues réactionnaires, les sociaux-démocrates et les staliniens « repentis » ! La clarification est nécessaire, pourtant ces « vieux » militants, prêts à constituer un nouveau parti, se refusent à mener ce combat. Ces militants se sont-ils aperçus que près de vingt ans ont passé depuis que les masses d'Europe de l'est ont mis bas la bureaucratie stalinienne, dont des secteurs déterminants s'engageaient dans la voie de la restauration capitaliste ?

Nous pourrions également penser, hypothèse d'école, que la LCR est soucieuse de se disposer « un pas en avant » des masses, afin d'accompagner et d'organiser une radicalisation inévitable de la classe ouvrière. Faisons-lui, temporairement, cette concession de pure forme, car ce serait là un revirement de première importance, pour un courant international et une organisation nationale qui ont théorisé la soi-disant disparition de la classe ouvrière.

Or, il est significatif que, au moment même où la crise du système capitaliste connaît une brutale aggravation, la LCR et le NPA se saisissent des mots

d'ordre du *Programme de transition*, non pas comme d'une arme de « mobilisation des masses comme préparation à la prise du pouvoir <sup>(1)</sup> » mais comme d'un élément de pression sur la social-démocratie, pour établir un nouveau consensus autour du retour de « l'Etat providence ». Il fallait oser, A. Krivine l'a fait ! Il l'a fait le jeudi 9 octobre, en deuxième partie de *Ce soir ou jamais*, l'émission de F. Taddei en direct sur France 3. Le thème était « La crise remet-elle en cause le système capitaliste ? » <sup>(2)</sup>. Mettant face-à-face des « pro » et des « anti » capitalistes, de droite et « de gauche », l'émission aurait pu s'intituler « comment ne pas jeter le bébé [capitaliste] avec l'eau du bain [libéral] », tant cette phrase en a été le leitmotiv.

Du côté des « procapitalistes » on retrouvait D. Tillinac, ami de J. Chirac, O. Ferrand, social-démocrate de *Terra Nova*, une boîte à idées parrainée par M. Rocard (ancien Premier ministre PS), et Ch. Stoffaës, démocrate-chrétien de la Fondation Concorde proche de J. Delors (ancien Président PS de la Commission européenne). Du côté des « anticapitalistes » se trouvaient A. de Benoist, jadis théoricien de la « nouvelle droite » et, aujourd'hui, de « la décroissance », J. Ziegler, social-démocrate, rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation, et enfin A. Krivine, porte-parole de la LCR.

Avant de participer à ce débat, A. Krivine, qui n'est pas né d'hier, s'est-il souvenu de ce sage proverbe : « mieux vaut être seul que mal accompagné » ? Sûrement, mais, la LCR résiste mal à l'appel des sunlights et des paillettes, c'est un fait. La présence de Krivine ce soir-là relevait en réalité d'un choix. Ceci dit, le flou conceptuel autour de la notion d'anticapitalisme, flou duquel la LCR participe, on va le voir, est en train d'ouvrir un boulevard à tous ceux, nombreux « à gauche » comme à droite, prêts à enfourcher ou à côtoyer ce terme, pour mieux sauver... le système capitaliste.

Exagérons-nous ? Il suffisait de visionner cette émission pour mesurer l'ampleur du problème qui est posé à ceux des militants de la LCR et du NPA qui

voudraient sincèrement ouvrir une perspective à la classe ouvrière et à la jeunesse, une perspective authentiquement internationaliste, de rupture avec le capitalisme, vers le socialisme.

A aucun moment de cette émission, le **capitalisme** n'a été défini comme un mode de production basé sur la propriété privée des moyens de production et d'échange ; corollairement, à aucun moment le **socialisme** n'a été défini comme un mode de production basé sur la propriété collective, sociale, des moyens de production et d'échange, à l'échelle du monde, dirigé par un Etat de type radicalement nouveau, une république universelle des conseils ouvriers et paysans. Pire, le mot « socialisme » n'a été prononcé qu'une seule fois, en fin d'émission par O. Ferrand, pour désigner la doctrine de son parti, le PS...

Bien entendu, on ne s'attendait pas à ce genre de clarification de la part du présentateur ni des « procapitalistes » ni même des « anticapitalistes » invités sur le plateau. Mais de la part d'A. Krivine ? Pas de Besancenot, de Krivine, fondateur et ancien membre du BP de la LCR ! Voilà qui est révélateur.

Certes, mû par un vieux réflexe, Krivine s'est tout de même souvenu que le type assis à sa gauche, présenté comme anticapitaliste, A. de Benoist, est « *un facho* ». Anticapitaliste et facho ? Oui, il existe dans des pays impérialistes, comme celui-ci, un courant de l'extrême droite qui se prétend « anticapitaliste » et qui fonde cette orientation sur *une base morale*, catholique, et sur la défense de la petite bourgeoisie vouée, par le grand capital <sup>(3)</sup>, à un déclassement certain. La « dialectique » de ce courant, nostalgique de l'Ancien régime, joue sur « les petits » écrasés par « les gros », *sans notion de classe*. Au cours de l'émission, et imitant par là Sarkozy, le facho se permet même d'appeler le K. Marx du *Manifeste* à témoigner en faveur de Heidegger<sup>(4)</sup>... et, sur cette base, il déclare que l'opération de « redistribution » organisée par le NPA, le 27 septembre dans un supermarché de la banlieue de Paris, semble avoir « donné de la confiance à des

gens qui sont effectivement broyés ».

Mais puisqu'il faut, selon Krivine, « renverser cette société pour avoir un autre partage des richesses », il en vient aux propositions ; à savoir : un service public de la banque et du crédit à l'échelle de la France, puis de l'Europe, sous le contrôle des usagers et plus largement des salariés ; la levée du secret bancaire, l'ouverture des livres de comptes, l'interdiction des paradis fiscaux, des parachutes dorés et des licenciements dans les boîtes qui font des profits. Sur le plan des revenus, il propose d'augmenter les pensions et salaires de 300 euros et mettre le SMIC à 1 500 euros nets pour, soit dit en passant, permettre de consommer sans s'endetter.

Pour financer tout cela, l'éminent dirigeant de la LCR rappelle que la part des salaires dans la valeur ajoutée est passée de 70 à 60% en vingt ans, et celle des profits de 30 à 40%, soit 170 milliards d'euros par an (ce qui est vrai). Une somme, précise Krivine, qui devrait être destinée à financer les mesures qu'il préconise à l'échelle du pays (comme disaient les stalinien, G. Marchais en l'occurrence, secrétaire général du PCF de 1972 à 1994, « de l'argent, il y en a, dans les poches du patronat »). Ceci sous-entend le programme suivant : partageons les richesses sans établir le socialisme, sans toucher à la propriété privée des moyens de production et relançons l'économie - capitaliste, donc - par la consommation.

Il faudra que J. Ziegler rappelle à Krivine que la France ce n'est que 63 millions d'habitants sur plus de 6,3 milliards d'habitants qui, à l'échelle du monde, attendent une solution urgente à « la barbarie » (sic) du capitalisme. Qui donc a fait preuve d'internationalisme, ce soir-là ?

Comme le dira ensuite Stoffaës, commentant les propositions de Krivine, « ce n'est pas du gauchisme, ce sont des mesures de réformes du capitalisme », des mesures dont il approuve « au moins la moitié », à l'exception des 300 euros et de l'interdiction des

licenciements. Ferrand enfonce le clou : « le discours c'est faire tomber le système, la réalité c'est aménager le système ». Pour Stoffaës, encore lui, ce qu'il y a de bien avec cette crise, c'est que de l'extrême-droite à l'extrême gauche, tout le monde se repositionne, et de constater « qu'il y a une assez grande convergence ». Stoffaës, toujours lui, appelé à clore l'émission, souligne enfin : « on demande moins d'arrogance au riches de Wall Street (...), plus de démocratie et plus de contestation : c'est cela le mouvement des libertés ».

On le voit donc : l'orientation de la LCR n'est pas dictée par la volonté de ménager les « vieilles » générations, ni par des contraintes tactiques qui lui imposeraient d'être « un pas en avant des masses ». Non ! La direction du secrétariat unifié (SU), dont nombre de membres historiques sont issus de la LCR, sa section française, a fait des choix qui, sur le fond, sont très anciens. En effet, dès les années 50 et sous la pression des stalinien, la direction du SU a choisi la voie du reniement de l'héritage de Marx, Engels, Lénine et Trotsky.

Ensuite, après avoir théorisé avec E. Mandel la dictature démocratique du prolétariat, contre la dictature révolutionnaire du prolétariat, ces dirigeants ont fini par jeter officiellement par-dessus le bord la dictature du prolétariat. Fort logiquement, et de façon concomitante, leur bagage s'est allégé du centralisme démocratique, assimilé par eux - et par bien d'autres, pas vraiment fréquentables - au centralisme bureaucratique stalinien. Le socialisme devenu alors pesant, vive la démocratie jusqu'au bout, vivent les luttes radicales ! Pour prendre le pouvoir ? Non ! Pour lutter contre le pouvoir : pour réformer le système capitaliste en profondeur, de façon radicale, bien entendu. Voilà vers quoi convergent les courants constituants du NPA, quelque part entre N. Chomsky, J. Holloway<sup>(5)</sup> et A. Krivine ; quelque part entre O. Besancenot et M.-G. Buffet, secrétaire nationale du PCF ?

Un autre dirigeant historique de la

LCR, François Sabado, confirme encore plus clairement cette orientation lors d'un face-à-face avec Olivier Dartigolles, porte-parole du PCF, dans les colonnes du journal l'Humanité du 7 juin 2008<sup>(6)</sup>. Ainsi on apprend que « (...) **Il reste des possibilités de développement du capitalisme mais le coût social, économique et écologique de ce développement est terrible et appelle la transformation de la société comme une question actuelle. La question est donc : quel capitalisme et quelle transformation ?** ». Est-il besoin de commenter ?

Ce faisant, les initiateurs du NPA contribuent à semer la confusion dans le mouvement ouvrier et dans les couches populaires de la société ; ils contribuent à dresser un obstacle sur la voie du renversement du capitalisme, sur la voie de la révolution socialiste. Aussi, nous avons la responsabilité de mettre en garde la jeune génération en combattant les illusions mortelles que, sur fond de romantisme guévariste, distillent les responsables de la LCR, des illusions d'un capitalisme régulé, domestiqué, rendu transparent et social grâce à la démocratie, par la vertu de luttes et de mesures... radicales, peut-être, mais assurément réformistes.

J.-Louis

- 1) C'est le sous-titre du Programme de transition.
- 2) Voir : <http://ce-soir-ou-jamais.france3.fr/index-fr.php?page=émission&date=2008-10-09>
- 3) C'est également ce courant qui, traçant un signe égal entre judaïsme et grand capital établira les fondements de l'antisémitisme moderne, tel qu'il s'est manifesté dans ce pays à partir du tournant des 19ème et 20ème siècles.
- 4) Bien qu'il ait toujours cherché à minimiser ce fait par la suite, Martin Heidegger (1889-1976), fut membre du parti nazi de 1933 à 1945. Il est, via L. Strauss et l'école de Chicago, un des inspirateurs du courant néo-conservateur.
- 5) Noam Chomsky, altermondialiste, proche du mouvement anarcho-syndicaliste, il estime que l'extension de la démocratie aboutira à la disparition de l'Etat. John Holloway, altermondialiste, « philosophe marxiste », il oppose la lutte contre le pouvoir à la lutte pour le pouvoir. Il prône la lutte pour la transformation radicale de la société, transformation radicale qui, selon lui, s'oppose à la révolution.
- 6) <http://www.humanite.fr/Face-a-face-Olivier-Dartigolles-PCF-Francois-Sabado-LCR>

## Dernière minute :

Au moment de mettre en page ce numéro de *l'Internationaliste*, nous apprenons l'élection de Barack Obama à la succession de G. W. Bush.

Le vieil impérialisme a donc un nouveau visage (voir à ce sujet *Courrier International* n°144 - <http://www.gslitqi.org/courint/an-2008/C1140-bobama.html>).

Nous reviendrons dans notre prochain bulletin sur la signification de cette élection.